

Certaines traductions sont personnelles et ont parfois été réalisées grâce à l'aide de certains proches germanistes que je remercie. Je m'excuse de leur éventuelle imprécision.
Pour tout commentaire ou question : www.auxartscitoyens@orange.fr

INTRODUCTION

"De l'occupation napoléonienne à l'avènement du nazisme, l'Allemagne réfléchit sur son identité, tentant de trouver dans l'art l'unité qu'elle peine à construire. [...] l'exposition du Louvre dit le tâtonnement d'une culture qui tente de s'appuyer sur un passé commun pour élaborer son propre vocabulaire. Les peintres prennent Rome et la Grèce pour modèles, s'inspirent autant de Raphaël que de Dürer, s'accaparent Apollon ou Dionysos, et collent Goethe au cœur d'un décor antique dans un mélange pompeux de patriotisme et d'archaïsme.

Peu à peu pourtant, un langage s'affirme : le château, la forêt, l'eau, le chevalier, la nuit. [...] Et là encore, le patriotisme point : les artistes germaniques s'émancipent des paysages historiques italiens ou français, introduisant un discours romantique qui assimile la nature à la nation. Discours que la Première Guerre mondiale va toucher de plein fouet, remettant l'homme au centre de l'art" ("L'avis de Time Out" par Mikael Demets, rédacteur en chef adjoint d'Evene.fr, 04/04/2013).

1/ LA POLEMIQUE :

« Que l'exposition s'achève avec la césure de 1939 ne doit rien au hasard. L'horreur est inscrite dans l'art allemand depuis Goethe » (*Die Zeit*, 4 avril).

Rebecca Lamarche-Vadel, dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 6 avril : « C'est cette suggestion d'une catastrophe allemande inévitable, que semblent annoncer toute cette noirceur et ce romantisme, qui fait que le substrat politique de cette exposition est tellement irritant » (Philippe Dagen et Frédéric Lemaître, "DE L'ALLEMAGNE : Le grand malentendu", *Le Monde*, 20/04/2013).

Selon Elisabeth Décultot, directrice de recherche au CNRS et au Centre Marc-Bloch de Berlin : « En titrant cette exposition "De l'Allemagne", en référence à Mme de Staël, on établit un lien qui est tout sauf évident entre la production artistique et l'identité politique. Cette lecture nationale, qui ignore totalement le polycentrisme allemand, doit être révisée » (Dagen & Lemaître, *Le Monde*, 20/04/2013).

"En littérature, comme en politique, les Allemands ont trop de considération pour les étrangers et pas assez de préjugés nationaux. C'est une qualité dans les individus que l'abnégation de soi-même et l'estime des autres ; mais le patriotisme des nations doit être égoïste" (Madame de Staël, *De l'Allemagne*, éd. GF, 1968, t. II, p. 56).

"Il s'agit plus d'une dispute habituellement très ennuyeuse entre curateurs/conservateurs : le Louvre, d'après le projet, grâce au matériel fourni par le Centre d'histoire de l'art allemand, a bricolé sa propre histoire de l'Allemagne, qui confirme tous les clichés du pays étranger, d'un romantisme inconnu et dangereusement sombre" (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*).

"À l'origine, nous avons proposé de montrer à Paris une variante de l'exposition "Le classicisme de Weimar. Une culture du sensible", présentée au printemps 2012 à Weimar [...] L'exposition [du Louvre] devait notamment montrer que l'absence d'un centre incontesté et d'une académie normative dans l'espace germanophone a favorisé une étonnante pluralité de la création artistique qui ne saurait se résumer à quelque formule toute faite. [...] la composition de la dernière salle, dont la conception finale n'a jamais été discutée avec le Centre allemand d'histoire de l'art, nous a étonnés. Si nous avons certes retrouvé clairement dans les premières sections de l'exposition le projet dont nous avons convenu ensemble, en prenant pour fil rouge quelques-unes des questions majeures traitées par

Goethe et leur influence jusque sur l'art moderne, nous avons cependant dû en constater l'absence dans la dernière salle et dans les textes accompagnant le parcours d'exposition. Ainsi qu'il nous a malheureusement fallu l'apprendre peu avant l'ouverture, on avait également renoncé aux sections que nous avions proposé de consacrer à l'expressionnisme, au Bauhaus, à l'utopie positive des formations cristallines et aux études de nuages" (Communiqué d'Andreas Beyer).

"Andreas Beyer, le directeur du Centre allemand d'histoire de l'art de Paris, commissaire de cette exposition, avait dans un premier temps accusé le musée de l'avoir « exclu » des décisions. Il reconnaît maintenant la qualité des oeuvres montrées, « belles, fortes et intéressantes », et de l'exposition « où l'on apprend beaucoup sur l'art allemand ». Sage volte-face" (Olivier Cena, *Télérama*, 27 avril).

« Cette longue période n'a pas été choisie pour servir une présentation exhaustive et linéaire des courants artistiques en Allemagne, mais bien pour permettre de proposer trois clés de lecture de l'art allemand pour un public français, sans aucune intention polémique : le rapport au passé, le rapport à la nature et le rapport à l'humain. Ce parti pris a, entre autres, pour visée d'éviter toute possibilité d'une lecture téléologique qui laisserait penser qu'il pourrait y avoir une éventuelle continuité du romantisme au nazisme. [...] Et nous sommes également choqué des propos ouvertement francophones tenus vos pages le jeudi 4 avril dernier" (Lettre d'Henri Loyrette à *Die Zeit*).

"Riche de plus de deux cents oeuvres, l'exposition propose une réflexion autour des grands thèmes structurant la pensée allemande de 1800 à 1939. Elle replace la production artistique et les artistes, dans le contexte intellectuel de leur création et les confronte aux écrits des grands penseurs, au premier rang desquels figure Goethe. [...] De la fin du XVIIIe siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire allemande est marquée par la constitution difficile de son unité politique dans le cadre de l'Europe des nations qui se met alors en place. ... La notion de *Kultur*, concept hérité de la philosophie des Lumières, est apparue comme la plus susceptible de constituer le terreau sur lequel inventer une tradition allemande moderne. Si l'occupation napoléonienne a pu favoriser la prise de conscience de cette unité, fournissant l'arrière-plan politique aux premières expérimentations romantiques, la montée du nazisme, à l'autre bout du parcours chronologique, a mis en évidence la dimension tragique de ce concept, sans pour autant réussir à l'anéantir. L'exposition analyse la façon dont les beaux-arts, du romantisme à la Nouvelle Objectivité, ont pu participer à ce mouvement d'une grande liberté de composition et d'invention, toujours avide de réinventer une tradition allemande" (*Dossier de presse du Louvre*).

2/ L'EXPOSITION (À TRAVERS SES 3 PARTIES) :

CENTRES & ACADEMIES (illustrations n°1 et 2)

"Selon le chroniqueur Adam Soboczynski : « Il est suggéré qu'il y a eu en Allemagne - comme en France - un centre culturel ou une académie dominante qui aurait pu fixer des règles esthétiques. (...) » Même critique de la part d'Hans Ottomeyer, ancien directeur du Musée de l'histoire allemande : « Il n'y avait pas d'art allemand mais un style spécifique à chaque ville. Certaines, comme Dresde, Düsseldorf ou Munich, possédaient leur académie »" (Dagen & Lemaître, *Le Monde*, 20/04/2013).

"Cette division de l'Allemagne, funeste à sa force politique, était cependant très favorable aux essais de tout genre que pouvaient tenter le génie et l'imagination. Il y avait une sorte d'anarchie douce et paisible, en fait d'opinions littéraires et métaphysiques, qui permettait à chaque homme le développement entier de sa manière de voir individuelle" (Madame de Staël, *De l'Allemagne*, éd. GF, 1968, t. II, p. 55).

D'APOLLON À DIONYSOS (illustrations n° 3 et 4)

"En maintenant le sujet antique, les artistes entendent sauver une part d'idéal, proprement "allemande" contre le "matérialisme" et le caractère international des avant-gardes françaises. Ils le traitent avec une distance ironique comme Stuck ou Corinth, ou critique, comme le suisse Böcklin" (*Cartel explicatif de l'exposition*).

"Le Louvre passe trop vite sur ce moment charnière de la découverte du dionysiaque. Quelques néréides topless et nymphes agressées dans les toiles de Böcklin ne suffisent pas à marquer correctement le tournant. La reconnaissance des forces de l'inconscient et de la nécessité de corps exultant se lit mieux dans le très cru *Combat pour une femme* de Franz von Stuck" (Eric Bietry-Rivierre, *Le Figaro*, 02/04/2013).

« L'entier développement de l'art est lié à la dualité de l'apollinien et du dionysiaque [...], formidable opposition, quant à l'origine et quant au but, entre l'art plastique – l'art apollinien – et l'art non plastique qui est celui de Dionysos. [...] C'est l'expérience de cette heureuse nécessité du rêve que les Grecs ont en quelque sorte exprimée dans leur Apollon : Apollon, le dieu de toutes les formes plastiques, est en même temps le dieu prophétique. [...] C'est la mesure dans la délimitation, la liberté vis-à-vis des émotions les plus sauvages, le calme tout de sagesse du dieu sculpteur. [...] Partout où nous rencontrons le "naïf" en art, il faut au contraire y reconnaître l'effet suprême de la civilisation apollinienne. [...] Une propension ascétique à nier le vouloir est le fruit des états dionysiaques. En ce sens, l'homme dionysiaque s'apparente à Hamlet » (Nietzsche, *La naissance de la tragédie*, 1874).

"Placée sous les auspices de Goethe et de Nietzsche, cette section montrera le désir récurrent, chez les artistes, d'un ailleurs temporel et géographique" (*Dossier de presse du Louvre*).

« Ce que montre l'exposition est problématique (...) : Les visiteurs qui ne lisent pas le catalogue et qui suivent le fil des œuvres auront l'impression que les Allemands, après une courte période de fascination pour l'Antique, se sont retirés dans leurs forêts et là, dans les broussailles et la mousse, sous les couleurs vénéneuses de la terre et de la moisissure, ... sont devenus fous vers 1900 avant (...) de verser dans le national-socialisme » (Niklas Maak, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*).

"Les artistes allemands auraient, en accord avec la formation du Reich de Bismarck, découvert des pulsions primitives, Iphigénie aurait fait place à Médée et la femme serait devenue hystérique. L'allemand se serait opposé au "matérialisme et au caractère international de l'avant-garde française. Le concept de l'exposition au Louvre reposerait sur un euphémisme" (*Die Zeit* du 4 avril).

"Tout porte à de sérieuses réflexions dans ce pays dont les habitants ont conservé quelque chose de primitif dans leurs mœurs. Le peuple allemand n'a pas, comme tant d'autres, ce raffinement de civilisation minaudière, qui est, je crois, le cachet de la décrépitude d'une nation" (David d'Angers, 1834 ; cité par Marcel Valotaire, *David d'Angers*, Henri Laurens, 1932, p. 99).

ECCE HOMO

"En France, on étudie les hommes ; en Allemagne, les livres" (Madame de Staël, *De l'Allemagne*, éd. GF, 1968, t. I, p. 117).

3/ LES MANQUES (illustrations n° 5 à 12) :

"Deuxième critique d'ordre historique : pourquoi, interrogent *Die Zeit* et la *FAZ*, le Louvre ne montre-t-il rien du groupe d'artistes Blaue Reiter (Kandinsky, Klee, Marc, Macke, etc.), de Dada ni du Bauhaus, si ce n'est pour oblitérer délibérément, et avec malignité, ces avant-gardes de la modernité qui se sont développées dans une Allemagne libre ? Parce que, répond le Louvre, le projet n'a jamais été de

composer une histoire exhaustive de la création entre Rhin et Elbe pendant un siècle et demi, ce qui serait de toute façon impossible pour des raisons matérielles - la rareté et le nombre des prêts, et la longueur du parcours" (Dagen & Lemaître, *Le Monde*, 20/04/2013).

"Blaue Reiter, Dada et le Bauhaus sont des mouvements internationaux, dont les membres allemands étaient en rapport avec des artistes français, russes, hongrois ou néerlandais. Et, doit-on ajouter, parce que, dans ce cas, il faudrait aussi rappeler que Grosz, Heartfield, Haussmann, Schwitters et Ernst, dadaïstes, ont tous été contraints à l'exil et que le Bauhaus a été démantelé par les nazis dès 1933, de sorte que Kandinsky, Moholy-Nagy ou Albers ont dû émigrer" (Dagen & Lemaître, *Le Monde*, 20/04/2013).

4/ LE CÔTÉ SOMBRE D'HENRI LOYRETTE :

"Rien n'illustre mieux la complexité de la relation franco-allemande que la remarquable exposition que le Louvre consacre à la peinture allemande depuis la fin du XVIII^e siècle* - exposition qui sonne comme un magnifique point d'orgue au mandat exceptionnel d'Henri Loyrette à la tête du musée. Trois moments structurent ces cent cinquante ans d'histoire de l'art allemand. Le premier est dominé par la quête d'une identité nationale introuvable à travers le classicisme antiquisant ou la relecture des idéaux du Moyen Âge et de la Renaissance. Le deuxième, placé sous le signe du nationalisme triomphant après la victoire prussienne de 1870, exalte les valeurs germaniques à travers la nature et les mythes fondateurs du génie national. Au même moment, la peinture en France, forte d'une nation construite autour de l'État, forte de la ville-monde qu'est alors Paris, explore toutes les facettes de la modernité et des avant-gardes. Les guerres mondiales du XX^e siècle conduites au nom des idéologies vont rapprocher les visions des artistes, hantés par la spirale de violence et de déshumanisation dans laquelle l'ascension des conflits aux extrêmes et les totalitarismes emportent l'Europe" (Nicolas Baverez, *Le Figaro*, 14 avril 2013).

"Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour voir pleuvoir les critiques autour de l'action d'Henri Loyrette, l'ancien patron du Louvre, remplacé le 3 avril par Jean-Luc Martinez, le directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.

Après des semaines d'hésitation, l'Élysée avait préféré un conservateur du sérail, sérieux et compétent, plutôt qu'un candidat flamboyant et médiatique. Dès cette nomination, le bruit courait que le ministère de la Culture en avait assez de l'indépendance conquise peu à peu par Henri Loyrette, traitant d'égal à égal avec les grands de ce monde sans en référer à son autorité de tutelle" (Guy Boyer, "Edito : 'les casseroles' d'Henri Loyrette", *Connaissance des arts* du 24 mai 2013).

<http://www.connaissancedesarts.com/archeologie/actus/edito-les-casseroles-d-henri-loyrette-101980.php>

Rappel de "l'affaire Cuzin" :

"Jean-Pierre Cuzin, conservateur en chef du département des peintures au Louvre, a démissionné pour protester contre les mutations qui atteignent son établissement. Il se trouvait à la tête du département le plus prestigieux du Grand Louvre depuis neuf ans. Sa démission exprime une grogne générale chez les conservateurs devant la concentration des pouvoirs aux mains du président, Henri Loyrette. Jusqu'ici, le président du Louvre n'avait pas droit de décision sur les prêts d'oeuvres, expositions ou acquisitions, directement négociés par les départements. Avec l'appui du nouveau ministre de la Culture, Henri Loyrette a entrepris de mettre un terme à cet éclatement" (*Libération*, 29/04/2003).

"Vous savez, je n'ai pas trop été sollicité depuis mon départ du Louvre pour participer à la vie des musées, et je ne cache pas ma grande réprobation devant ce que sont devenus les musées d'art ancien, par exemple le Louvre ou Versailles, qui ne remplissent plus complètement, à mon avis, leurs missions

républicaines. Inutile de commenter davantage. Mais il y a probablement quelque amertume derrière ma décision..." (*La Tribune de l'Art*, dimanche 14 novembre 2010).

<http://www.connaissancedesarts.com/archeologie/actus/edito-les-casseroles-d-henri-loyrette-101980.php>

CONCLUSION

"En ces temps de turbulences qui menacent de conduire à une renationalisation des cultures, se réduire à une perspective purement politique [celle suggérées par les dates 1800-1939] serait fatale : Il est toujours problématique de mêler art et politique" (Andreas Beyer dans *Die Zeit* du 4 avril).

"Peu importe notre avis, dit-il. Les œuvres montrées sont belles, fortes et intéressantes. Il faut aller voir cette exposition, où l'on apprend beaucoup sur l'art allemand. Ma conviction reste cependant que l'on ne peut pas raconter l'histoire d'un pays ou d'un peuple à travers ses œuvres d'art" (Andreas Beyer dans *Die Zeit* du 4 avril).

"Il faut se mesurer avec les idées en allemand, avec les personnes en français" (Madame de Staël, *De l'Allemagne*, éd. GF, 1968, t. II, p. 107).

"L'arbitraire sous toutes les formes a toujours été dans les habitudes, les moeurs et les lois de la France" (Madame de Staël, *De l'Allemagne*, éd. GF, 1968, t. II, p. 106).

LIENS :

DOSSIER DE PRESSE DU LOUVRE :

<http://www.louvre.fr/sites/default/files/presse/fichiers/pdf/louvre-allemand-1800-1939-friedrich.pdf>

LETTRE D'HENRI LOYRETTE À DIE ZEIT :

<http://www.la-croix.com/Culture/Expositions/L-art-allemand-au-Louvre-le-president-du-musee-se-defend-dans-une-lettre-a-l-hebdomadaire-Die-Zeit-2013-04-14-942372>

COMMUNIQUÉ D'ANDREAS BEYER :

<http://www.dtforum.org/index.php?id=356&L=2>

RECUEIL D'ARTICLES SUR L'EXPOSITION :

<http://mws.hypotheses.org/3026>

VIDÉOS & ARTICLES FRANÇAIS (sélection) :

<http://videos.arte.tv/fr/videos/exposition-un-regard-sur-l-allemand-au-louvre--7419808.html>

<http://videos.arte.tv/fr/videos/exposition-polemique-au-louvre--7471336.html>

<http://www.telarama.fr/scenes/visite-guidee-de-l-allemand-au-musee-du-louvre,97229.php>

<http://www.telarama.fr/scenes/germanophobe-le-louvre,96628.php?xtatc=INT-41>

<http://www.timeout.fr/paris/art/de-l-allemand-1800-1939>

<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/04/02/03015-20130402ARTFIG00005-le-louvre-emporte-par-le-rhin.php>

<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/04/13/03015-20130413ARTFIG00243-le-torchon-brule-entre-le-louvre-et-berlin.php>

<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/04/14/10001-20130414ARTFIG00180-de-l-allemande.php>

<http://www.lesinrocks.com/2013/04/21/actualite/exposition-de-l-allemande-au-louvre-les-raisons-dun-scandale-11387912/>

ARTICLES ALLEMANDS (sélection) :

<http://www.zeit.de/2013/15/ausstellung-louvre-deutsche-kunst/seite-1>

<http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunst/de-l-allemande-im-louvre-aus-tiefem-tal-zu-riefenstahl-12141764.html>